

Les structures art+pos+N et pos+N en catalan et en portugais, du 16^e au 20^e siècle. Deux évolutions ibériques en miroirs

Mallorie LABROUSSE
Université Paris 8 – Vincennes – Saint-Denis

1. INTRODUCTION

Le portugais et le catalan sont les deux langues les plus éloignées du « continuum » ibéro-roman, c'est peut-être la raison pour laquelle les études comparatives détaillées des deux langues sont rares. Par ailleurs, l'alternance art+pos+N et pos+N a été beaucoup étudiée en castillan médiéval, beaucoup moins en portugais ou en catalan, et encore moins du 16^e au 20^e siècle, c'est pourquoi il nous semble intéressant de proposer une nouvelle perspective comparative de ce phénomène qui invalide l'opposition que l'on fait traditionnellement entre langues ibéro-romanes occidentales (portugais et espagnol) et langue ibéro-romane orientale (catalan). En effet, le système des possessifs est un élément de ressemblance entre le portugais et le catalan puisque, actuellement, en position pré-nominale, les possessifs se construisent majoritairement avec un article dans les deux langues. Au Moyen-Âge, les structures art+pos+N et pos+N alternent dans les deux diasystèmes : en portugais médiéval on peut trouver : *meu amigo* / *o meu amigo*; et en catalan médiéval : *mon amic* / *el meu amic*.

Cependant la ressemblance entre le système portugais et le système catalan n'est que relative. S'il est vrai qu'en portugais, pour les siècles qui nous intéressent, la seule différence entre les deux structures

possessives en alternance est la présence ou l'absence d'article¹, pour ce qui est du catalan, la différence est d'ordre paradigmatique. La « structure sans article » relève d'un système atone aux formes contractées pour les personnes 1, 2, 3 et 6 (*mon*² / *ma* / *mos* / *mes*, *ton* / *ta* / *tos* / *tes* et *son* / *sa* / *sos* / *ses*), qui dans notre corpus ne sont jamais précédées de l'article et qui ne peuvent apparaître qu'en position prénominale. Au contraire, les formes pleines (toniques), à ces mêmes personnes (*meu* / *meva* / *meus* / *meves*, *teu* / *teva* / *teus* / *teves*, et *seu* / *seva* / *seus* / *seves*), n'apparaissent pas sans article lorsqu'elles sont antéposées au nom. En catalan, seuls *nostre* / *nostra* / *nostres*, *vostre* / *vostra* / *vostres* et *llur* peuvent apparaître indifféremment avec ou sans article. Bien consciente de cette différence fondamentale sur laquelle nous reviendrons, nous utilisons les étiquettes « structure avec article » (art+pos+N) et « structure sans article » (pos+N) sans parti pris théorique³, afin de pouvoir utiliser les deux mêmes termes pour les deux langues que nous comparons.

Dans ce travail, nous nous proposons d'analyser l'évolution du système des possessifs à partir d'une nouvelle approche méthodologique. Cette méthode, dite « idiolectale », exposée par Barra (2015) invite à étudier les phénomènes de variation linguistique à travers l'analyse des productions (écrites ou orales) individuelles, chacune d'entre elles étant l'actualisation d'un « idiolecte ». Nous entendons par « idiolecte » l'ensemble des règles qu'un locuteur a intériorisé et qui constituent ce que nous pourrions appeler sa « grammaire personnelle », et plus généralement, l'ensemble de ses habitudes linguistiques⁴, qu'elles soient plus ou moins personnelles ou plus ou moins partagées⁵.

-
1. Les formes féminines contractées (*ma*, *ta*, *sa*) que l'on rencontre dans les textes médiévaux sont tombées en désuétude au 15^e siècle et, au 16^e siècle, c'est la forme pleine que l'on trouve dans les deux structures en compétition : *sua* / *a sua*.
 2. Nous ne donnons pas toutes les variantes – étymologiques, analogiques, phonétiques ou graphiques – possibles pour chaque forme, la liste serait trop longue.
 3. Sans que cela ne veuille dire que nous considérons que la forme sans article soit la forme de base.
 4. Hockett (1958 : 321) définit l'idiolecte comme « the totality of speech habits of a single person at a given time ».
 5. Nous nous éloignons ainsi des définitions proposées par ceux qui considèrent que l'idiolecte est une « langue individuelle », ou « ce qui est singulier et irréductible à l'influence des groupes » (DUCROT et TODOROV 1972 : 79) puisque nous considérons que la grammaire personnelle est une facette de la grammaire historico-sociale et que la plupart des caractéristiques personnelles d'un idiolecte sont partagées par plusieurs idiolectes et ce sont ces caractéristiques partagées qui permettent de dessiner différents groupes d'appartenance linguistique (dialecte, sociolecte, etc.).

2. MÉTHODOLOGIE

La méthode idiolectale s'avère particulièrement utile pour étudier une variation d'un point de vue diachronique puisque nous ne savons de la langue d'une époque passée que ce que l'on peut induire de l'analyse d'un ensemble de productions individuelles qui ont été conservées jusqu'à nos jours. Dans le cadre de l'étude d'une variation morphosyntaxique, les différences interidiolectales se posent en termes de différence proportionnelle dans l'emploi des variantes. Ces différences de proportion peuvent être dues aux influences des différents groupes auxquels le locuteur ou l'auteur appartient, aux différentes traditions discursives dans lesquelles il inscrit sa production, et à son style propre, par lequel il se démarque, consciemment ou inconsciemment des usages traditionnels. Si la variation dépend d'une sélection, de la part d'un locuteur, d'une variante ou d'une autre, dans différents contextes, il paraît nécessaire d'étudier la variation dans le cadre d'une production individuelle pour tenter d'induire les règles intériorisées par l'auteur, à partir de la constatation de l'apparition de ces variantes dans divers contextes. En effet, si l'on cherche à comprendre le fonctionnement ou l'évolution d'un système général et que nous n'avons accès qu'à des productions individuelles, il est logique de supposer que nous apprendrons plus du système général si nous comprenons comment fonctionnent les systèmes personnels, plutôt que si nous analysons un ensemble –un mélange– de données appartenant à des systèmes différents, réorganisées pour l'analyse en fonction d'autres critères (diachroniques, diatopiques, typologiques, etc.) mais qui perdent leur cohérence première. C'est pourquoi nous nous proposons d'observer les idiolectes séparément et de comparer les résultats obtenus pour chacun d'entre eux, après les avoir rassemblés (mais pas mélangés) par périodes, par aires dialectales, ou par genres textuels. Concrètement, dans ce travail, nous analyserons et nous comparerons l'évolution du système des possessifs à travers l'étude de trois idiolectes par siècle et par langue du 16^e au 20^e siècle. Au 16^e siècle, de nombreux changements linguistiques, en cours dans les langues ibéro-romanes à la fin de l'étape médiévale, sont stabilisés : c'est notamment le cas du système des possessifs en espagnol. En revanche, les systèmes portugais et catalan ne se stabilisent que bien plus tard et il semble, par conséquent, intéressant de se demander :

1) comment le système des possessifs évolue, en portugais et en catalan, du 16^e au 20^e siècle, dans notre corpus, en quoi ces deux évolutions se

ressemblent ou diffèrent et s'il est possible d'apporter des éléments d'explication à ces évolutions ;

2) si les variantes art+pos+N et pos+N sont motivées, si elles le sont de la même façon et dans la même mesure en portugais et en catalan et s'il est possible de distinguer différentes étapes de la motivation de l'alternance.

3. ÉVOLUTION GÉNÉRALE EN CATALAN ET EN PORTUGAIS AU COURS DE CINQ SIÈCLES

À priori, les systèmes des possessifs catalan et portugais connaissent une évolution générale semblable dans ses grandes lignes, si l'on considère la période observable de l'histoire des deux langues : le point de départ⁶ est le même puisque, en portugais comme en catalan, la construction pos+N est majoritaire dans les premiers témoignages écrits et pendant tout le Moyen-Âge ; et le point d'arrivée est également puisque, actuellement, la construction art+pos+N est majoritaire et l'emploi de la structure pos+N est restreint à certains contextes et toujours en alternance avec la forme « articulée »⁷.

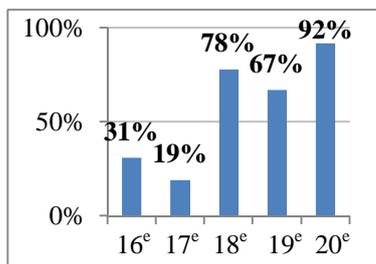
Du 13^e au 15^e siècle, en catalan et en portugais, le système avec article gagne du terrain, mais reste minoritaire. Si nous considérons les données obtenues dans notre corpus⁸ pour la période qui nous intéresse (voir graphique 1 et 2), nous observons que cette progression s'inverse, puisque la fréquence d'emploi de la forme avec article diminue du 16^e au 17^e siècle dans les deux langues, qu'elle stagne en catalan du 17^e au 18^e siècle et qu'elle semble également stagner au 19^e siècle. En portugais, contre toute attente, après ce recul, la forme articulée s'impose clairement au 18^e siècle, tandis qu'en catalan, ce saut quantitatif ne semble avoir lieu qu'entre le 19^e et le 20^e siècle, même si la structure avec article s'impose dès le 19^e siècle dans certains idiolectes catalans, comme nous le verrons dans le graphique 5. À la fin de la période analysée, la forme articulée continue sa progression dans les deux langues, cependant les deux structures possessives continuent à alterner, même à l'époque de la standardisation et de la normativisation. Ainsi, la ligne évolutive est la même : tout d'abord une progression de la forme avec article, puis un recul

6. Ce « faux » point de départ marque le début de la période observable de l'histoire des deux langues.

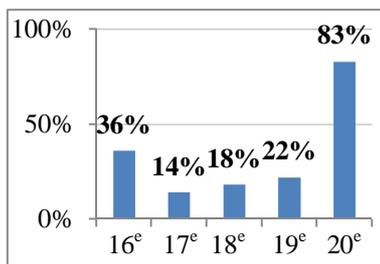
7. Sauf au vocatif en portugais, voir *infra*.

8. Ces données ont été obtenues grâce au dépouillement systématique des 500 premiers possessifs de chaque texte (ou de l'intégralité des possessifs du texte lorsque celui-ci présentait moins de 500 occurrences). Cependant, les premiers textes étudiés ont été dépouillés jusqu'à obtenir 800 possessifs.

plus ou moins long de celle-ci et enfin son imposition plus ou moins soudaine.

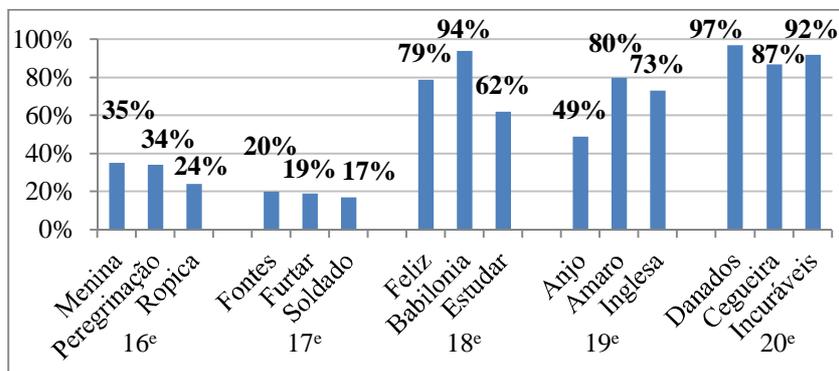


Graphique 1 :
Proportion d'art+pos+N
en portugais



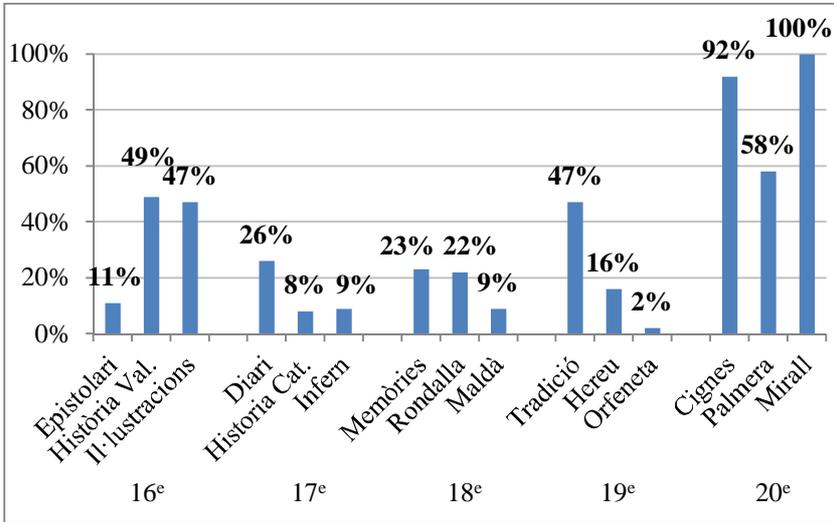
Graphique 2 :
Proportion d'art+pos+N
en catalan

Les résultats par idiolecte sont intéressants dans la mesure où ils révèlent une plus grande homogénéité des textes d'un même siècle en portugais qu'en catalan, comme on peut l'observer dans les graphiques 3⁹ et 4.



Graphique 3 :
Proportion d'art+pos+N dans les idiolectes portugais

9. La moyenne plus faible d'*Estudar* peut s'expliquer par l'importante incidence dans ce texte des vocatifs et des titres (voir *infra*). *Anjo*, quant à lui, présente un état de langue plus conservateur que les deux autres textes du 19^e siècle, pour ce qui est des possessifs.



Graphique 4 :
Proportion d'art+pos+N dans les idiòlectes catalans

Nous ne prétendons pas expliquer le pourquoi de cette évolution a priori en dents de scie, mais l'imposition assez brutale de la forme avec article dans les deux langues nous invite à émettre au moins deux hypothèses compatibles entre elles. Tout d'abord, il est possible que la progression de la forme articulée n'ait jamais cessé dans la langue orale¹⁰, et que le recul de la structure avec article ne se soit produit qu'à l'écrit, comme réaction conservatrice face à l'expansion de la construction avec article à l'oral. Il est également possible d'envisager que ce recul à l'écrit soit dû à une « interférence de convergence »¹¹ avec l'espagnol. En effet, si l'on observe quand se produit ce recul de la forme articulée dans les deux langues, on constate qu'il a lieu du 16^e au 17^e-18^e siècle¹² en catalan et au 17^e siècle en portugais. Or, ces périodes correspondent au moment où l'influence de la langue espagnole est la plus importante dans les deux aires linguistiques en question. En ce qui concerne l'aire catalanophone, le 16^e siècle marque le début de la période connue comme la « décadence catalane ». À cette époque, l'espagnol est la langue de la cour, des centres de pouvoir, des auteurs du Siècle d'or, c'est la langue rentable pour imprimer un livre, et c'est la seule langue autorisée et que l'on

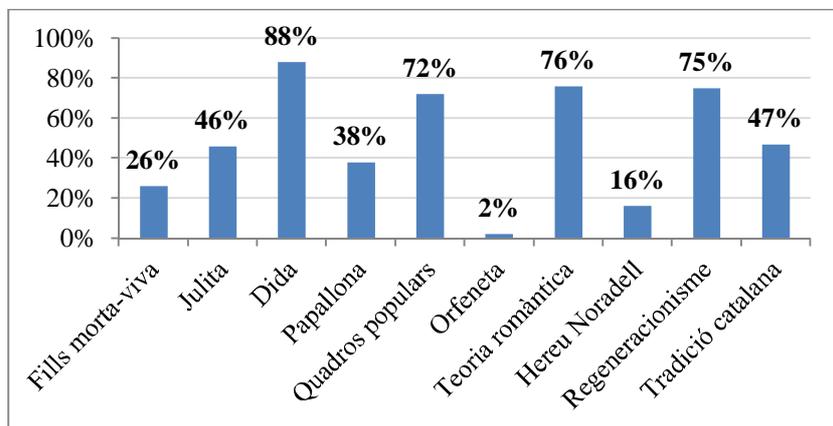
10. Voir à ce propos Saragossà (2000 : 242).

11. Pour une définition de ce concept, voir Kabatek (1997 : 223).

12. Et dans certains idiòlectes du 19^e siècle.

enseigne après les décrets de Nueva Planta du début du 18^e siècle¹³. Il est ainsi possible que le système des possessifs stabilisé au 16^e siècle dans la langue « dominante » ait influencé le système des possessifs souple et fluctuant du catalan à l'écrit¹⁴. En ce qui concerne le portugais, c'est au 17^e siècle qu'a lieu l'Union ibérique, plus précisément de 1580-1640, sous la dynastie philippine. L'espagnol est alors la langue prestigieuse de la cour et les auteurs du siècle d'or espagnol sont considérés comme des modèles par les auteurs portugais qui sont en général bilingues et écrivent souvent en espagnol¹⁵. Pour pouvoir confirmer ou infirmer cette hypothèse, il serait nécessaire de déterminer si le recul de la structure avec article est plus accentué chez les auteurs dont la langue présente plus de castellanismes ou d'emprunts lexicaux de l'espagnol que chez ceux qui n'en présentent pas ou peu.

Si l'on s'intéresse maintenant à l'étape la plus récente de l'évolution, l'imposition de la forme avec article semble se produire plus uniformément dans les différents idiolectes portugais qu'en catalan. Lors de l'analyse du corpus, nous avons effectivement pu observer une très grande disparité entre les trois idiolectes catalans du 19^e siècle et nous avons donc décidé d'élargir notre corpus jusqu'à dix textes. Les différences entre grammaires personnelles sont frappantes (voir graphique 5).



Graphique 5 :
Proportion d'art+pos+N dans les idiolectes catalans du 19^e siècle

13. Voir Rossich (1997 : 132-133).

14. Coba (2005 : 89) a également envisagé cette possibilité.

15. Voir à ce propos García Martín (2010).

D'après Fabra (1898 : 109) l'emploi majoritaire des possessifs atones dans certains textes serait dû à la volonté des auteurs d'« imiter les anciens ». Dans ses grammaires de 1912 et de 1933, Fabra défend l'emploi du système tonique, parce que c'est le système le plus employé à l'oral, notamment dans le dialecte barcelonais, et peut-être aussi, parce que c'est le système divergent par rapport à l'espagnol¹⁶. Il est clair qu'en catalan et en portugais, des facteurs internes au système ont joué un rôle primordial dans l'évolution du système des possessifs, comme nous le verrons ensuite, mais il est également possible d'envisager que des facteurs extralinguistiques aient aussi eu une incidence sur l'évolution du système dans les deux langues, notamment à l'écrit.

Les résultats que nous avons présentés jusqu'à présent servent à avoir une vision globale de l'évolution dans notre corpus. Cependant, ce qui est véritablement intéressant, ce ne sont pas les moyennes par siècle, qui ne représentent pas toujours la réalité, (comme nous venons de le voir pour le 19^e siècle¹⁷), ce ne sont pas non plus les moyennes de chaque idiolecte, qui parfois sont pertinentes, mais parfois ne le sont pas du tout (lorsque par exemple un pourcentage est grossi par la répétition d'une certaine structure devant un substantif particulier et laisse croire qu'elle est plus productive qu'elle ne l'est en réalité) ; en revanche, ce qui est réellement significatif c'est de voir comment les variantes disponibles alternent au sein d'un même idiolecte. C'est l'observation systématique de tous les exemples qui permet d'analyser l'alternance des variantes et de nuancer les premières données chiffrées que nous avons apportées jusqu'à présent.

La toute première étape de nos recherches a été effectuée « à l'aveugle », sans avoir lu les études précédentes sur le sujet et sur une langue sur laquelle nous n'avions pas d'idées préconçues : le catalan. L'idée était d'observer les données et seulement les données, sans filtre extérieur qui pourrait biaiser les analyses des résultats, sans hypothèse à vérifier ou à infirmer. Nos premières observations, nous ont permis par la suite, lorsque nous avons travaillé sur un corpus plus

16. Au contraire, dans les cas de convergence avec l'espagnol, il préconise de manière générale le retour à une forme archaïque, même si la forme la plus employée, notamment à l'oral, est la forme commune à l'espagnol. L'argument de la fréquence d'emploi dans la langue spontanée ne semble valoir que lorsque la langue orale ne va pas dans le sens de la castellanisation. Pour un traitement un peu plus approfondi de cette question, voir Labrousse (2014).

17. La moyenne pour l'ensemble des dix idiolectes serait de 50 %, mais seulement deux des dix textes présentent une proportion de formes avec article plus ou moins égale à 50 %. Le calcul d'une moyenne pour ce siècle n'a pas de sens.

vaste et étudié la littérature sur le sujet, d'appréhender avec plus de recul les conclusions des travaux précédents, et d'envisager la viabilité d'autres hypothèses parfois écartées pour des raisons de principe.

La plupart des travaux réalisés jusqu'à présent sur l'alternance des structures possessives avec et sans article en arrive à la conclusion que l'alternance des variantes est motivée et qu'elle est le résultat des choix stylistiques de l'auteur¹⁸ : des choix personnels, ponctuels, plus ou moins influencés par différentes traditions discursives. La bibliographie sur la question accorde donc une place essentielle à l'intention de l'auteur pour expliquer l'alternance entre les variantes que nous étudions. C'est pourquoi il est d'autant plus intéressant d'étudier la variation au sein d'une grammaire personnelle afin de voir s'il y a effectivement des indices de la motivation de l'alternance chez un même auteur, dans un même texte.

Sur toute la période étudiée, les deux structures possessives alternent dans tous les idiolectes sauf dans *Mirall*, un roman barcelonais du 20^e siècle, dans lequel on ne trouve que la forme articulée. Dans notre corpus, nous n'avons pas trouvé de règle sémantique ou pragmatique qui permette de prédire si le possessif sera précédé ou non d'un article dans un contexte précis. Nous n'avons trouvé qu'une seule règle syntaxique, qui ne vaut que pour le portugais, à savoir que lorsque le syntagme nominal qui contient le possessif est un vocatif, il n'est jamais précédé de l'article dans l'ensemble de notre corpus.

Il est ainsi possible de trouver les structures possessives avec et sans article pour désigner le même possesseur, à la même personne, devant le même possédé, dans un syntagme nominal qui présente la même fonction grammaticale et la même structure interne, et ce, dans les deux langues. Dans les exemples que nous présentons ci-dessous, nous avons essayé de nous rapprocher le plus possible des « paires minimales »¹⁹. Les exemples sont classés par ordre chronologique²⁰ et par langue : catalan tout d'abord (1-5) et portugais ensuite (6-10) :

- (1) a. Don Juan, mon senyor, no li escriu per *sa* indisposició (*Epistolari*, 16^e s., p. 92, l. 14)
 b. Don Juan, mon senyor, per *la sua* indisposició, no hi pogué ser (*idem*, p. 38, l. 1)

18. Voir à ce propos Coba (2005 : 87), Lapesa (2000 : 413) et Meier (1948 : 179).

19. À partir du 19^e siècle, il est plus compliqué de trouver de véritables paires minimales, mais les exemples que nous proposons illustrent tout de même notre propos.

20. Le siècle est précisé dans la référence de la citation, juste après le titre de l'œuvre.

- (2) a. molt prest me n'aní ab *mos* tosinos (*Diari*, 17, p. 103, l. 17)
 b. vax fer anar an Geroni Planas a la fira de Taradell ab *los meus* tosinos (*idem*, p. 114, l. 17^e s.)
- (3) a. *nòstron* pòbre Pèp de Quèlo estaba (*Rondalla*, 18^e s., p. 68, l. 1)
 b. *Lo nòstre* Pèp [...] anaba (*idem*, p. 22, l. 3)
- (4) a. Coneixia a *son* marit (*Hereu*, 19^e s., p. 94, l. 40)
 b. estimava *al seu* marit (*idem*, p. 55, l. 14)
- (5) Hi havia més distància entre la vida de Cinto i la de *son* fill que la que hi havia hagut mai entre la de Cinto i la *del seu* pare. (*Palmera*, 20^e s., p. 59, l. 13)
- (6) a. haveria *seu* amor (*Menina*, 16^e s., p. 60, l. 17)
 b. houvera *o seu* amor (*idem*, p. 74, l. 30)
- (7) a. *suas* regras e preceitos são delicadíssimos e admiráveis (*Furtar*, 17^e s., p. 32, l. 7)
 b. *As suas* regras e preceitos são subtilíssimos e infalíveis (*idem*, p. 32, l. 13)
- (8) a. Tem *seu* próprio lugar (*Método*, 18^e s., p. 116, l. 7)
 b. tem *o seu* próprio lugar (*idem*, p. 124, l. 32)
- (9) a. Fechado em *seu* gabinete de estudo (*Anjo*, 19^e s., p. 116, l. 4)
 b. estava ele *no seu* gabinete (*idem*, p. 156, l. 7)
- (10) a. expulsaste-me *da tua* casa (*Danados*, 20^e s., p. 29, l. 22)
 b. À *uma* em *tua* casa? (*idem*, p. 30, l. 9)

Il est également possible de trouver l'alternance entre les deux systèmes dans la même phrase ou dans deux phrases qui se suivent :

- (11) não há quem se esqueça [...] em Inglaterra, de Ana Bolena com *seu* Henrique Outavo; en França, de "Madamusela" La Fosseuse com *o seu* Henrique Quarto (*Fontes*, 16^e s., p. 359, l. 17)
- (12) Testa [...] edificà en Spanya una ciutat *del seu* nom dita Testa, hon assentà la cadira del seu regne. Esta ciutat diu lo Proaza que fon Carthagenà y que après fon reformada per Teucro Telamònio, de qui los poetas fan molta menció, y de *son* nom la nomenà Tèuchria. (*Hist Val*, 16^e s., p. 87, l. 27)

Or, s'il n'est pas possible de trouver des règles qui régissent l'alternance des variantes au sein des idiolectes de notre corpus (autres que celles qui concernent les vocatifs en portugais), il est tout de même possible de trouver des tendances.

Notre méthodologie implique l'analyse de tous les exemples, sans en écarter aucun. Or, considérer tous les exemples les uns après les

autres, sans filtre²¹, sans sélection, permet d'émettre des hypothèses solides sur les possibles tendances sémantico-pragmatiques au sein d'un idiolecte. Le dépouillement manuel et systématique nous permet notamment d'avoir accès au contexte élargi et de voir plus clairement que dans un corpus informatisé si l'une ou l'autre variante se concentre dans des passages particuliers.

4. ANALYSE DES TENDANCES QUI SE DÉGAGENT DANS NOS IDIOLECTES

Les tendances que nous avons observées peuvent être générales, concerner seulement certains idiolectes ou être propres à un idiolecte en particulier. Avant de parler des tendances que l'on peut effectivement rencontrer dans les textes de notre corpus, il est nécessaire de faire un point sur les tendances que l'on ne trouve pas et auxquelles on pourrait penser si l'on a en tête les principaux travaux qui ont été faits sur l'alternance art+pos+N / pos+N en espagnol, catalan et portugais²². Dans notre corpus, du 16^e au 20^e siècle, on ne trouve pas de différence significative de fréquence d'emploi des deux structures possessives entre :

- les possesseurs « divins » ou « royaux » et les autres
- les passages chargés d'intensité émotionnelle et les passages plus neutres
- le discours direct et le discours indirect
- les syntagmes prépositionnels et les autres

Nous analyserons dans un premier temps les tendances communes aux deux langues que nous rencontrons dans notre corpus, puis les tendances propres à chacune d'entre elles ou à des idiolectes en particulier.

Tout d'abord, la seule tendance syntaxique commune aux deux langues que nous observons est la faible fréquence d'apparition de la structure avec article quand le syntagme nominal qui contient le possessif est apposé.

La tendance sémantique la plus évidente, qui est, en plus commune aux deux langues, est la plus grande fréquence d'apparition de la

21. Certains corpus informatisés ne nous laissent pas avoir accès à l'ensemble des données d'un document quand le nombre d'occurrences est trop élevé (ce qui est souvent le cas pour les possessifs).

22. Par exemple : Terracini (1951), Lapesa (2000), Eberenz (2000), Company (2009), Pérez Saldanya (2009), Silva (1982), Floripi (2008), Magalhães (2011).

structure sans article avec les noms qui expriment un lien de parenté. À l'heure actuelle, c'est l'un des rares contextes sémantiques dans lesquels on peut encore trouver des possessifs non précédés de l'article en catalan et en portugais européen²³. En portugais du Brésil, c'est également l'un des rares contextes où la norme grammaticale impose l'emploi d'une des deux variantes : les noms de parenté doivent en principe être précédés du possessif seul. Dans la Péninsule, l'alternance entre les deux structures semble avoir été plus importante en catalan qu'en portugais sur l'ensemble de la période. Du 16^e au 18^e siècle, presque tous les textes des deux langues sont sensibles à cette variable et présentent peu, voire très peu d'art+pos+Nparenté²⁴. Encore au 19^e siècle, alors que la structure art+pos+N est généralisée depuis un siècle en portugais, moins de 20 % des possessifs qui accompagnent un nom de parenté sont précédés d'un article²⁵. Si les textes portugais de l'époque sont très sensibles à cette variable, au contraire, elle n'est pas appréciable dans les textes catalans du 19^e siècle²⁶. En revanche, au 20^e siècle, on observe une extension progressive de la forme articulée avec les noms de parenté dans les deux langues. La forme sans article pâtit de la pression interne au système que constitue la généralisation des formes avec article. En catalan, cette pression interne est plus forte qu'en portugais puisque c'est tout un paradigme qui se perd, pas seulement une possibilité combinatoire. Par ailleurs, en catalan la forme sans article pâtit également d'une pression externe au système : sa stigmatisation²⁷ comme forme dialectale et / ou familière, par rapport à la forme avec article, qui s'est imposée avec les noms de parenté dans le dialecte barcelonais, à partir duquel a été fondé le catalan standard. En portugais européen, au contraire, la variante sans article, devant un nom exprimant un lien de parenté, appartiendrait au registre formel et serait marquée comme littéraire ou élevée (Brito 2007 : 42). En ce qui concerne le 20^e siècle, en portugais, seul *Incuráveis* est encore

23. En portugais européen actuel, cet emploi semble avoir disparu de la langue spontanée, mais Brito (2007 : 42) considère qu'une phrase comme : « Minha mãe saiu » est encore possible.

24. *Reino* et *Estudar* ne présentent pas suffisamment d'occurrences de noms exprimant un lien de parenté pour savoir s'ils y sont sensibles.

25. Ce pourcentage ne prend pas en compte les noms de parenté au vocatif, en apposition ou prédicatifs.

26. *Hereu* et *Orfeneta* présentent une fréquence presque identique, à 1 % près, d'art+pos+N que le substantif soit un nom exprimant un lien de parenté ou non, et *Tradició* ne présente pas assez d'occurrences de noms de parenté pour pouvoir tirer des conclusions.

27. Voir Saragossà (2000 : 249) et Coba (2003).

sensible à la variable en question, tandis qu'en catalan deux textes y sont encore sensibles : *Palmera* et, dans une moindre mesure, *Cignes*. Il semble logique de se demander si les variantes alternent de la même façon avec tous les noms exprimant un lien de parenté. Meier (1948 : 180) affirme que le possessif sans article s'emploie plus souvent devant « pai », « mãe », « filho » et « filha » que devant d'autres noms de parenté. Cependant, dans notre corpus portugais, nous avons trop peu d'exemples d'art+pos+Nparenté pour pouvoir percevoir une différence de fréquence d'emploi de la structure sans article en fonction des divers membres de la famille. En catalan, nous rencontrons le même inconvénient, seul deux textes présentent suffisamment d'occurrences d'art+pos+Nparenté pour pouvoir analyser l'alternance en fonction des membres de la famille : *Memòries* et *Palmera*. Dans *Memòries*, la seule tendance claire est le moindre emploi de la structure pos+N avec les substantifs féminins qu'avec les masculins (« pare » : 104/105 = pos+N / « mare » : 8/18 ; « avi » : 12/12 / « avia » : 7/18 ; « marit » : 5/6 / « muller » : 4/13 ; « germà » 5/6 / « germana » 0/4)²⁸. Dans *Palmera*, la fréquence d'emploi de la forme atone semble varier en fonction du type de relation familiale indiquée par le possédé (« pare » - « mare » : 96% = pos+N ; « iaio » - « iaia » : 95 %²⁹ ; « germà » - « germana » : 88 % ; « fill » - « filla » : 77 % ; « dona » - « home » - « marit » : 0 %) ³⁰. Cependant, le critère du « degré de parenté » ne semble pas vraiment opérationnel dans ce texte pour expliquer la plus ou moins grande fréquence d'emploi de la structure pos+N. En effet, certains termes de la famille élargie, beaucoup moins fréquents que ceux que nous venons de citer, se combinent exclusivement avec le possessif seul : « oncle » - « tia » (8/8), « cunyat » - « cunyada » (3/3) ; d'autres, tels que « cosí » (7/10) ou « nebot » - « neboda » (3/4), se combinent avec le possessif non articulé plus ou moins dans les mêmes proportions que « fill » - « filla ». À l'heure actuelle, en catalan, la liste des noms de parenté qui s'emploient encore, parfois, avec un possessif atone est de plus en plus réduite. Cependant, il est possible que, dans la sphère de l'intime,

28. Dans ces résultats, nous ne tenons pas compte des appositions qui augmenteraient considérablement le nombre de pos+N, puisqu'une seule occurrence d'art+pos+Nparenté est en apposition, contre 80 pos+Nparenté apposés.

29. Le terme neutre « avi(a) » est beaucoup moins fréquent dans le texte et il est beaucoup moins souvent employé avec le possessif seul (1/4) que le terme affectif « iaio, -a » (21/22). Il est cependant intéressant de noter que lorsque la seule occurrence de « iaio » au pluriel est précédée d'art+pos.

30. Nous n'avons pris en compte que les termes singuliers (de loin les plus fréquents) pour établir ces moyennes.

l'emploi du possessif sans article se conserve mieux, parce qu'il est fixé, presque lexicalisé, par l'usage quotidien.

D'ailleurs, le lieu de l'intimité, la « casa », est l'un des rares noms communs avec lesquels on peut encore trouver des possessifs sans article au 20^e siècle dans les deux langues³¹.

À l'inverse, dans la haute sphère du divin, des rois ou des notables, l'emploi du possessif sans article se conserverait par la répétition de la prière ou par le biais du protocole. En effet, dans notre corpus portugais et espagnol, du 16^e au 20^e siècle, quand « senhor » / « senhora » et « senyor » / « senyora » se réfèrent à Dieu, Jésus ou à Marie³², le possessif n'est jamais précédé de l'article³³. De la même façon, nous ne rencontrons que le possessif seul devant les titres honorifiques comme « vossa mercê » « vostra mercè », « sua majestade », « sa majestat », etc., et ce dans les deux langues³⁴.

Au contraire, quand le possessif précède le titre d'une œuvre littéraire, il se combine en général avec un article, même quand la structure sans article est majoritaire dans le texte. On peut se demander si l'article n'est pas senti comme indissociable du titre de l'œuvre, et dans ce cas, le possessif s'insérerait dans une structure figée art+titre. Cette tendance s'observe également en espagnol médiéval. Ainsi, la présence répétée de l'article « el » devant le titre « Amadís de Gaula » favoriserait les structures du type « *el su Amadís de Gaula* ».

Si nous observons à présent les tendances propres à chaque langue, nous constatons qu'en catalan, les variantes ne semblent contrôlées que dans trois idiolectes du 19^e (sur les dix idiolectes analysés) et dans ceux du 20^e siècle. Dans *Tradicció*, 80 % des possessifs à la 1^e, 2^e personne et aux personnes de politesse se construisent avec un article, tandis que seulement 2 % des possessifs à la 3^e personne le font. Dans

31. Cette tendance ne se révèle qu'au 20^e siècle, puisque les deux structures possessives ont alterné devant le substantif « casa » pendant toute la période étudiée.

32. Les textes du 19^e et du 20^e siècle de notre corpus n'y font pas référence (à l'exception d'une occurrence dans *Tradicció* pour le catalan et de cinq occurrences dans *Amaro* pour le portugais), il faudrait observer d'autres idiolectes pour voir si dans ce contexte sémantique on observe également un recul de la forme sans article au 19^e ou au 20^e siècle.

33. Je n'inclus pas cette tendance, ni la suivante, dans les « règles », même si le phénomène est systématique dans notre corpus, parce qu'il est possible de voir les variantes alterner dans ces contextes dans d'autres idiolectes.

34. En ce qui concerne le portugais, il est intéressant de constater que cette tendance s'observe même quand le syntagme nominal qui contient le titre honorifique n'est pas au vocatif.

Quadros populars, l'auteur semble percevoir les formes atones comme propres de l'intime puisqu'il les emploie majoritairement dans le discours interne à la première personne d'un enfant. Dans *Teoría romántica*, l'alternance est parfaitement maîtrisée : les seuls possessifs sans article que l'on rencontre sont les occurrences du possessif « llur »³⁵.

Au 20^e siècle, les variantes sont également contrôlées : Dans *Mirall* (dialecte central), il n'y a aucun possessif atone. Dans *Palmera*, qui présente des traits dialectaux de la Frange d'Aragon, la grande majorité des noms de parenté (81 %) se combinent avec le possessif seul. Nous rencontrons également une occurrence de pos + « casa ». Et, dans *Cignes*, une pièce de théâtre valencienne située dans le passé, on trouve des possessifs atones devant quelques noms de parenté (31% = pos+N : surtout « ma / ta / sa mare », mais aussi « vostre avi » – deux occurrences en apposition – et « mon cosí » – une seule occurrence –), devant le substantif « casa » et dans les vocatifs « mon senyor », « mon teòleg » et « mon cavaller ». Il n'est pas surprenant de ne pas trouver d'article devant le possessif « llur » dans le syntagme « llurs espases », qui, bien qu'appartenant aux didascalies, est sans doute un emploi archaïque de ce possessif³⁶. On note, cependant, deux emplois plus surprenants, l'un dans la bouche d'un personnage : « nostres galants » et l'autre dans les didascalies : « son estupor ». Ce sont peut-être des archaïsmes ou bien des résidus d'une structure encore vivante dans la grammaire de l'auteur³⁷.

En ce qui concerne le portugais, nos analyses nous ont permis de dégager trois tendances dans les textes du 16^e siècle. La première est commune aux trois idiolectes, mais elle est relativement peu significative : quand le syntagme qui contient le possessif est sujet, on

35. Dans les différents idiolectes où il apparaît, ce possessif s'emploie la plupart du temps sans article, mais il alterne avec la structure articulée pendant toute la période.

36. Cet emploi semble d'autant plus artificiel que le possessif « llur » se serait perdu plus tôt dans le dialecte valencien que dans d'autres aires dialectales du catalan, voir Labrousse (2014 : 81).

37. Dans le premier cas, il se peut que la forme non contractée « nostre » se soit mieux conservée que les formes contractées dans des contextes qui ne sont pas les contextes résiduels traditionnels des formes sans article. Et dans le cas de « son estupor », peut-être que l'emploi du possessif contracté est dû à des raisons phonétiques.

trouve légèrement plus d'art+pos+N qu'aux autres fonctions³⁸. Les deux autres tendances ne concernent que deux des trois idiolectes : *Menina* et *Peregrinação*. Dans ces deux textes, on trouve une plus grande proportion d'art+pos+N quand il y a un adjectif interposé entre le nom et le possessif que quand il n'y en a pas³⁹. Et, finalement, on observe une proportion plus élevée d'art+pos+N avec un champ lexical spécifique à chacun des deux idiolectes. Dans *Menina*, les parties du corps les plus souvent mentionnées (« rosto », « faces », « barba », « olhos », « coração », « cabelos ») sont presque toujours accompagnées de la construction art+pos+N. Ce qui est intéressant parce que plusieurs études montrent que les possédés dits inaliénables⁴⁰, comme les parties du corps, sont réfractaires à l'emploi d'un possessif marqué, or, dans cet idiolecte, le possessif précédé d'un article est la structure la moins fréquente et donc la plus marquée. Par ailleurs, dans *Peregrinação*, une chronique de voyage, tous les noms qui désignent une embarcation (« embarcação », « fusta », « nau », « navio », « junco », « lorcha ») se construisent avec la structure possessive articulée, à chaque fois qu'ils apparaissent dans le texte. On peut ainsi émettre l'hypothèse, qu'à ce moment de l'histoire de la langue portugaise, la forme avec article a pu s'utiliser pour mettre en relief certaines notions clés du texte.

En portugais, à partir du 18^e siècle, on commence à trouver le possessif sans article surtout dans des contextes syntaxiques ou sémantiques précis, certains communs au catalan : l'apposition, les noms de parenté, « nosso-a senhor-a », les titres honorifiques, le nom « casa » ; et d'autres propres au portugais : le vocatif, l'attribut du sujet, les locutions figées introduites par une préposition (« em meu nome », « a meu pesar », « por minha causa », etc.) et les constructions où le possessif signifie « des », « certains », « quelques » (« tem sua dificuldade », « tem seu inconveniente », etc.). Cependant, l'alternance continue dans d'autres contextes sans qu'il soit possible de dégager une quelconque régularité ou motivation dans les emplois des variantes.

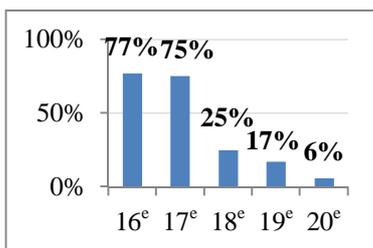
Il semble possible, à partir de ces contextes, d'ébaucher une chronologie de la motivation des variantes. Pour ce faire, nous avons rassemblé toutes les occurrences de possessifs sans article qui n'appartiennent à aucun des contextes favorisant leur emploi dans une

38. La différence entre le pourcentage d'art+pos+N en fonction sujet et le pourcentage d'art+pos+N pour l'ensemble des autres fonctions est seulement de 10-15 points.

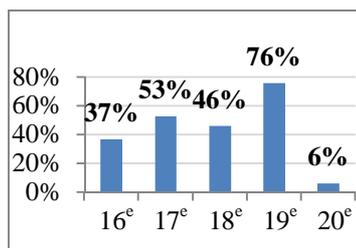
39. La différence est cette fois-ci de l'ordre de 25-30 points.

40. Voir à ce sujet Company (2001 : 73) et Pérez Saldanya (2009 : 285).

catégorie appelée « autres ». Nous avons ensuite calculé le pourcentage d'occurrences de pos+N qui apparaissent hors des contextes favorisant leur emploi par rapport au nombre total d'occurrences de la structure en question⁴¹. Voici les résultats obtenus pour le portugais, et, en comparaison, les résultats obtenus pour le catalan.



Graphique 6 :
Pourcentage de « autres »
en portugais



Graphique 7 :
Pourcentage de « autres »
en catalan

Si l'on observe l'évolution du groupe « autres », on constate que plus la fréquence d'emploi de la structure pos+N diminue⁴², plus les variantes sont contrôlées. En portugais, les variantes semblent libres et globalement non-contrôlées au 16^e et au 17^e siècle. Il semblerait que ce soit encore le cas en portugais du Brésil où les locuteurs emploient indifféremment les deux structures disponibles quand le possessif en position pré-nominale accompagne un possédé défini, sans attribuer une quelconque valeur sémantique à l'une ou l'autre variante dans ce contexte⁴³. L'état de langue actuel du Brésil pourrait être le reflet d'un état de langue passé du Portugal. Ainsi, le système des possessifs du

41. Dans ces calculs, nous n'avons pas pris en compte la tendance générale selon laquelle les titres d'œuvre apparaissent souvent précédés de la structure avec article, ni les tendances propres à un idiolecte en particulier, puisque ces tendances ne concernent qu'un nombre très limité d'occurrences par rapport au total d'occurrences analysées (par exemple, nous n'avons que 24 occurrences de art+pos+nom d'embarcation sur 800 possessifs analysés pour *Peregrinação*) et elles auraient, par conséquent, une incidence minime sur les chiffres que nous proposons.

42. Voir graphiques 1 et 2.

43. Magalhães (2011 : 129) déclare utiliser les variantes art+pos+N et pos+N de façon « complètement aléatoire » ; Floripi (2008 : 49) affirme que la présence ou l'absence de l'article dans une phrase du type « (O) meu livro é encadernado », n'est pas « significative » pour les locuteurs du portugais du Brésil, et Silva (1996 : 121) constate que l'emploi ou non de l'article devant le possessif est « un usage grammatical inconscient, apparemment non marqué socialement ».

portugais du Brésil serait plus conservateur que celui du Portugal en ce qui concerne l'alternance des structures art+pos+N et pos+N⁴⁴. À partir du 18^e siècle, on observe une claire augmentation de la motivation des variantes. Celle-ci progresse ensuite régulièrement jusqu'au 20^e siècle. Au contraire, en catalan, la sélection des variantes semble de moins en moins motivée du 16^e au 19^e, sauf dans *Memòries*, une sorte de journal intime du 18^e siècle, où la langue est sans doute plus spontanée que dans les autres idiolectes, et où la motivation est claire puisque seulement 10 % des occurrences de pos+N appartiennent à la catégorie « autres »⁴⁵. On peut par conséquent émettre l'hypothèse qu'à l'oral les variantes étaient déjà relativement contrôlées au 18^e siècle. Dans ce cas, la non-motivation des variantes dans les idiolectes postérieurs serait peut-être dû à un emploi artificiel et aléatoire de la structure sans article, puisque, à l'écrit, l'alternance ne semble réellement motivée que depuis le siècle dernier.

Actuellement, le système sans article est très minoritaire en portugais, mais il semble se maintenir. L'emploi de la structure pos+N est restreint à certains contextes spécifiques où l'absence de l'article semble due aux règles qui régissent son emploi, indépendamment du possessif. Dans certains contextes, l'alternance n'est tout simplement pas possible (par exemple, au vocatif), dans d'autres, elle a du sens : par exemple, en fonction d'attribut du sujet. En effet, quand l'article précède le possessif (« é a minha amiga »), le locuteur suppose que le référent est connu (ou peut être inféré) par son interlocuteur et ce référent est identifié au référent précédent. En revanche, quand le possessif n'est pas précédé par l'article (« é minha amiga »), le syntagme qui contient le possessif est interprété comme étant une propriété du référent précédent. Le catalan ne résout pas l'ambiguïté

44. D'après Silva et Callou (1996 : 122), les « régions » autour de Recife et de Salvador, qui présentent la langue la plus conservatrice, sont également celles où l'article s'emploie le moins devant le possessif : « quanto mais antiga a colonização, menos artigos os imigrantes trouxeram em sua bagagem ». Par ailleurs, il est possible de mettre en relation l'absence de l'article devant le possessif et le phénomène des « Bare Nouns » en portugais du Brésil, une innovation décrite, entre autres, par Kabatek (2005). Le contact linguistique avec les langues africaines, voire indigènes, puis créoles, au cours de l'histoire de la langue, pourrait être un élément d'explication pour comprendre ce phénomène, comme l'affirme Baxter et Lopes (2009) et Avelar et Galves (2014 : 275-278). Ainsi, d'après Araújo (2014 : 9), il se pourrait que la langue vernaculaire des afro-descendants ait constitué un frein à la progression de l'article devant le possessif en portugais du Brésil.

45. *Memòries* fait chuter la moyenne du groupe « autres » de 64 à 46 % pour le 18^e siècle.

sémantique de la même façon : si la structure avec article est possible en catalan (« *és la meva amiga* »), avec le même sens que la structure articulée portugaise, le sens de la structure portugaise sans article est rendu en catalan par la postposition du possessif, parce que le possessif tonique ne peut pas apparaître sans article en position prénominale (« *és amiga meva* »). De la même façon, là où le portugais utilise presque toujours le possessif antéposé pour le vocatif, en catalan, sur toute la période on emploie majoritairement le possessif postposé, qui est la seule structure disponible pour exprimer le vocatif après le recul du système sans article. Cette préférence du catalan pour la postposition est peut-être due à une interférence de convergence avec l'espagnol. En portugais, la postposition au vocatif est très emphatique, très marquée et donc très peu fréquente. Par ailleurs, la postposition semble, a priori, également plus productive en catalan qu'en portugais dans les expressions figées introduites par une préposition.

5. CONCLUSION

Pour conclure nous dirons que le système des possessifs portugais semble s'orienter de plus en plus vers une distribution complémentaire des formes avec et sans article. La pression interne au système, exercée par la généralisation des formes avec article, a peu à peu réduit le nombre de contextes où l'alternance peut se produire. À l'heure actuelle, l'absence de l'article devant le possessif antéposé semble n'être possible que dans les cas où cette absence est motivée syntaxiquement ou sémantiquement parlant. En catalan, la pression interne est plus forte encore qu'en portugais puisque c'est tout un paradigme de formes contractées, aux possibilités distributionnelles réduites par rapport aux formes pleines, qui est en position de faiblesse. En plus de cette pression interne, les formes contractées subissent également une pression externe puisqu'elles sont, actuellement, très marquées, et l'on peut aller jusqu'à dire « stigmatisées ». En effet, les formes atones sont considérées comme dialectales, voire familières et donc non prestigieuses. Les commentaires que l'on trouve dans les grammaires normatives ou dans les manuels scolaires ont sans doute alimenté la stigmatisation du système sans article qui semble de moins en moins productif, même dans les aires dialectales où il se maintient encore dans la langue spontanée devant certains noms de parenté et les substantifs *casa* et *vida*. Il semble donc qu'en catalan, le système sans article soit en cours de

dégrammaticalisation, alors qu'en portugais, le processus de stabilisation de l'alternance autour d'une distribution complémentaire laisse présager sa conservation. Ainsi, les systèmes des possessifs catalan et portugais se ressemblent dans les grandes lignes de leur évolution, mais si on les observe dans le miroir grossissant des idiolectes, les différences sont bien là. Nous en avons vu quelques-unes dans ce travail sur les structures art+pos+N et pos+N, mais il y en a encore bien d'autres à étudier.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

SOURCES PRIMAIRES CATALANES

16^e SIÈCLE

- [*HistVal*] : BEUTER, Pere Antoni, 1998 : *Primera part de la Història de València*, Valencia, Universidad de Valencia.
- [*Il·lustracions*] : COMTE, Francesc, 1995 : *Il·lustracions dels comtats de Rosselló, Cerdanya i Conflent*, Barcelona, Curial.
- [*Epistolari*] : REQUESENS I ROÍS DE LIORI, Estefania de, 1988 : *Cartes íntimes d'una dama catalana del s. XVI: epistolari a la seva mare la comtessa de Palamós*, Barcelona, La Sal.

17^e SIÈCLE

- [*Diari*] : GUÀRDIA, Joan, 1986 : *Guerra i vida pagesa a la Catalunya del segle XVII: segons el «Diari» de Joan Guàrdia, pagès de l'Esquirol i altres testimonis d'Osona*, Barcelona, Curial.
- [*HistCat*] : IGLESIES I FORT, Josep, 1949 : *Pere Gil, S. I., 1551-1622, i la seva Geografia de Catalunya, seguit de la transcripció del Libre primer de la historia Cathalana en lo qual se tracta de Historia o descripció natural, ço es de coses naturals de Cathaluña, segons el manuscrit de l'any 1600, inèdit, del Seminari de Barcelona*, Barcelona, Quaderns de Geografia.
- [*Infern*] : ANON., 1999 : *Viatge a l'infern d'en Pere Porter: entre la realitat i la ficció*, Barcelona, Curial.

18^e SIECLE

- [*Rondalla*] : GALIANA, Lluís, 1971 : *Rondalla de rondalles*, Sueca, Lletra Menuda.
[*Memòries*] : CASANOVAS I CANUT, Sebastià, 1978 : *Memòries d'un pagès del segle XVIII*, Barcelona, Curial.
[*Maldà*] : AMAT I DE CORTADA, Rafael d', 1986 : *Viatge a Maldà i anada a Montserrat*, Montserrat, Publicacions de l'Abadia de Montserrat.

19^e SIECLE

- [*Orfeneta*] : BOFARULL, Antoni de, 1985 : *L'Orfeneta de Menargues o Catalunya agonitzant*, Barcelona, Edicions 62.
[*Hereu*] : BOSCH DE LA TRINXERIA, Carles, 1979 : *L'Hereu Noradell: Estudi de família catalana*, Barcelona, Edicions 62.
[*Tradició*] : TORRAS I BAGES, Josep, 1981 : *La Tradició catalana*, Barcelona, Edicions 62.

20^e SIECLE

- [*Mirall*] : RODOREDA, Mercè, 1983 : *Mirall trencat*, Barcelona, Edicions 62.
[*Palmera*] : IBARZ, Mercè, 1995 : *La palmera de blat*, Barcelona, Quaderns Crema.
[*Cignes*] : DOMÍNGUEZ, Martí, 1977 : *Els Cignes fora de l'aigua*, Valencia, Eliseu Climent.

SOURCES PRIMAIRES PORTUGAISES

16^e SIÈCLE

- [*Menina*] : RIBEIRO, Bernardim, 1949 : *Obras completas - Menina e moça*, Lisboa, Livraria Sá da Costa, vol.1.
[*Peregrinação*] : PINTO, Fernão Mendes, 1996 : *Peregrinação*, Mem Martins, Publicações Europa-América.
[*Ropica*] : BARROS, João de, 1983 : *Ropica phevma*, Lisboa, Instituto Nacional de Investigaçao Científica.

17^o SIÈCLE

- [*Fontes*] : MELLO, Francisco Manuel de, 1962 : *A Visita das fontes : apólogo dialogal terceiro : edição fac-similada e leitura do autógrafo, 1657*, Coimbra, por ordem da Universidade.
- [*Furtar*] : COSTA, Manuel da, 2001 : *Arte de furtar*, Lisboa, Estampa.
- [*Soldado*] : COUTO, Diogo do, 1954 : *O Soldado prático*, Lisboa, Livraria Sá da Costa.

18^o SIÈCLE

- [*Feliz*] : ALMEIDA, Teodoro de, 1786 : *O feliz independente do mundo e da fortuna, ou arte de viver contente em quaesquer trabalhos da vida*, Lisboa, na Regia Officina Typografica.
- [*Babilonia*] : GLORIA, Maria Madalena Eufémia da, 1749 : *Reyno de Babilonia, ganhado pelas armas do empyreo: discurso moral*, Lisboa, na officina de P. Ferreira.
- [*Estudar*] : VERNEY, Luís António, 1949 : *Verdadeiro método de estudar*, Lisboa, Livraria Sá da Costa.

19^o SIÈCLE

- [*Anjo*] : BRANCO, Camilo Castelo, 1996 : *A Queda dum anjo*, Barcelona, R.B.A. Editores.
- [*Amaro*] : QUEIRÓS, Eça de, 2000 : *O Crime do padre Amaro: cenas da vida devota*, Lisboa, Livros do Brasil.
- [*Inglesa*] : DINIS, Júlio, 1980 : *Uma Família inglesa: cenas da vida do Porto*, Porto, Livraria Civilização.

20^o SIÈCLE

- [*Danados*] : ANTUNES, António Lobo, 1990 : *Auto dos danados*, Lisboa, Publicações Dom Quixote.
- [*Cegueira*] : SARAMAGO, José, 1995 : *Ensaio sobre a cegueira*, Lisboa, Caminho.
- [*Incuráveis*] : LUÍS, Agustina Bessa, 1956 : *Os Incuráveis*, Lisboa, Guimarães Editores.

SOURCES SECONDAIRES

- ARAÚJO Aline Moreira de, 2014 : “A relação entre artigo definido e pronome possessivo pré-nominal no português brasileiro”, *Inventário*, 2014, vol. 14, janvier-juin, p. 1-13.
- AVELAR Juanito, GALVES Charlotte, 2014 : “O papel das línguas africanas na emergência da gramática do português brasileiro”, *Linguística*, vol. 30, n° 2, p. 241-288.
- BAXTER Alan, LOPES Norma, 2009, “O artigo definido” Dans Dante Lucchesi, Alan Baxter et Ilza Ribeiro (éds.) : *O Português Afro-Brasileiro*, Salvador, SciELO - EDUFBA, p. 319-330.
- BARRA JOVER, Mario, 2015 : “Método y teoría del cambio lingüístico: argumentos en favor de un « método idiolectal »”, dans José María García Martín, (dir.), *Actas del IX Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española (Cádiz 2012)*, Madrid, Iberoamericana - Vervuert Verlagsgesellschaft, p. 263-292.
- BRITO Ana Maria Barros de, 2007 : “European Portuguese possessives and the structure of DP”, *Cuadernos de lingüística del I. U. I. Ortega y Gasset*, vol. 14, p. 27-50.
- COBA FEMENIA, Joan, 2003, “Anàlisi del tractament dels adjectius possessius en els llibres de text de 3r i 4t d’ESO: proposta alternativa”, *Llengua, societat i ensenyament*, Institut Interuniversitari de Filologia Valenciana, vol. 1, p. 1-48.
- , 2005 : *Els Adjectius possessius: teoria i alguns problemes d’ús*, Barcelona, Publicacions de l’Abadia de Montserrat.
- COMPANY COMPANY, Concepción, 2001 : “Gramaticalización, debilitamiento semántico y reanálisis : El posesivo como artículo en la evolución sintáctica del español”, *Revista de filología española*, vol. 81, n° 1, p. 49-87.
- , 2009 : “Artículo + posesivo + sustantivo y estructuras afines”, dans Concepción Company Company (éd.), *Sintaxis histórica de la lengua española. Segunda parte: La frase nominal, vol. 1*, México D. F., Universidad Nacional Autónoma de México - Fondo de Cultura Económica, p. 761-880.
- DUCROT, Oswald, TODOROV, Svetan, 1972 : *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Le Seuil.
- EBERENZ, Rolf, 2000 : *El español en el otoño de la Edad Media. Sobre el artículo y los pronombres*, Madrid, Gredos.
- FABRA, Pompeu, 1898 : *Contribució a la gramàtica de la llengua catalana*, Barcelona, Tip. l’Avenç.

- FABRA, Pompeu, 1933 : *Gramàtica catalana*, Barcelona, Institut d'Estudis Catalans (éd. cit. 2008).
- FLORIPÍ, Simone Azevedo, 2008 : *Estudo da variação do determinante em sintagmas nominais possessivos na história do Português*, thèse de doctorat inédite, Campinas, Universidade Estadual de Campinas, disponible à l'adresse (consultée le 10-02-2014) :
<http://www.bibliotecadigital.unicamp.br/document/?code=vtls000438299>.
- GARCÍA MARTÍN, Ana María, 2010 : “¿Un castellano de Portugal? Algunas consideraciones sobre el empleo del castellano por autores portugueses de los siglos XVI y XVII”, dans Maria Graciete Besse (éd.), *Cultures lusophones et hispanophones penser la « relation »*, Paris, Indigo & Côté-femmes, p. 13-26.
- HOCKETT, Charles Francis, 1958 : *A course in modern linguistics*, New York, Macmillan.
- KABATEK, Johannes, 1997 : “Dime cómo hablas y te diré quién eres. Mezcla de lenguas y posicionamiento social”, *Revista de Antropología Social*, vol. 6, p. 215-236.
- , 2005 : “Existe-t-il un cycle de grammaticalisation de l'article dans les langues romanes ?”, dans Rika van Deyck, Johannes Kabatek et Rosanna Sornicola (éds.), *La variabilité en langue. Les quatre variations*, Gant, vol. 2, p. 139-172.
- LABROUSSE, Mallorie, 2014 : “El sistema de los posesivos en catalán desde un punto de vista diacrónico. Influencias y rupturas en el tipo iberorrománico”, dans José María Santos Rovira (éd.), *Fronteras y diálogos. El español y otras lenguas*, Lugo, Axac, p. 75-88.
- LAPESA MELGAR, Rafael, 2000 : “Sobre el artículo ante posesivo en castellano antiguo”, dans Rafael Cano Aguilar et María Teresa Echenique Elizondo (éds.), *Estudios de morfosintaxis histórica del español*, vol. I, Madrid, Gredos, p. 413-435.
- MAGALHÃES, Telma Vianna, 2011 : “O uso de artigo definido diante de pronome possessivo em textos portugueses do século XVI a XIX”, *Leitura*, 47/2, p. 123-143.
- MEIER, Harri, 1948 : “Meu pai - o meu pai: o artigo antes de adj. possessivo + nome de parentesco na linguagem falada”, *Boletim de filologia*, vol. 9, nº 1, p. 175-190.
- PÉREZ SALDANYA, Manuel, 2009 : “«Si per la tua gràcia podia eu conservar ma vida» 'If by your grace I could preserve my life'. Prenominal possessive constructions in Old Catalan”, dans Joan

- Rafel (éd.), *Diachronic linguistics*, Girona, Documenta Universitaria, p. 275-298.
- ROSSICH, Albert, 1997 : “És vàlid avui el concepte de decadència de la cultura catalana a l'època moderna? És pot identificar decadència amb castellanització?”, *Manuscrits*, vol. 15, p. 127-134.
- SILVA Giselle Machline de Oliveira e, 1982 : *Estudo da regularidade na variação dos possessivos no português do Rio de Janeiro*, thèse de doctorat inédite, Rio de Janeiro, UFRJ.
- , 1996 : “Realização facultativa do artigo definido diante de possessivo e de patronímico”, dans Maria Marta Pereira Scherre et Giselle Machline de Oliveira e Silva (éds.), *Padrões sociolingüísticos: análise de fenômenos variáveis do português falado na cidade do Rio de Janeiro*, Rio de Janeiro, Tempo Brasileiro: Departamento de Lingüística e Filologia, UFRJ, p. 120-145.
- SILVA, Giselle Machline de Oliveira, CALLOU, Dinah, 1996 : “O uso do artigo definido diante de possessivo”, dans Inês Duarte et Isabel Leiria (éds.), *Congresso Internacional sobre o Português*, Edições Colibri, vol. 3, p. 115-125.
- SARAGOSSÀ I ALBA, Abelard, 2000 : “Els adjectius possessius”, *Llengua & Literatura*, n° 11, p. 199-280.
- TERRACINI, Lore, 1951 : *L'uso dell'articolo davanti al possessivo nel « Libro de buen amor »*, Torino, Università di Torino.